

Epreuve du brevet des collèges, session 2011  
Histoire des arts

Dossier de littérature rédigé, présenté et expliqué aux classes  
de 3<sup>ème</sup> A et 3<sup>ème</sup> B par M. Lambert

« Autobiographies et autoportraits au XX<sup>ème</sup> siècle »



Vincent Van Gogh, *autoportrait à l'oreille bandée*, 1889  
Huile sur toile, 51 x 45 cm, coll. Privée, Chicago, Etats-Unis

**Rappels :**

- 1) Tous les élèves de 3<sup>ème</sup> C et de 3<sup>ème</sup> D qui le souhaitent peuvent aussi présenter ce dossier.
- 2) Ce document représente seulement une aide méthodologique pour les élèves. Il est interdit de le présenter tel quel. Il peut en revanche être intégralement recopié à la main.
- 3) Ce dossier ne dispense pas les élèves de recherches personnelles qui doivent y être ajoutées (au minimum : Egon Schiele, Salvador Dali, l'expressionnisme < viennois >)
- 4) Une liste de sujets pertinents de recherche individuelle est donnée en fin de dossier.
- 5) Les recherches personnelles peuvent être intégrées dans le dossier (elles doivent alors être facilement visibles) ou bien placée en annexes c'est-à-dire à la fin du dossier.

## Introduction :

Ce dossier se propose de mettre en évidence les liens étroits qui existent , au vingtième siècle surtout, entre la représentation de soi proposée par le genre de l'autobiographie et l'autoportrait pratiqué par le peintre expressionniste autrichien Egon Schiele et son homologue espagnol, Salvador Dali.

En littérature, depuis les années 1970, l'autobiographie se définit de la manière suivante :

**« Nous appelons autobiographie le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »**

Philippe Lejeune, *L'autobiographie en France*, éd. Armand Colin, Paris, 1998 (-1971), p.10

L'autoportrait est défini, par le *Trésor de la Langue Française*<sup>1</sup> comme «le **portrait qu'un peintre fait de soi-même** ».

Quand on écrit son autobiographie, on reconstitue notre vie c'est-à-dire que l'on rattache nos souvenirs les uns avec les autres; **c'est une reconstitution**. Quand on fait son autoportrait, on donne une certaine image de soi à un moment donné ; **c'est une composition**.

Il y a cependant plusieurs difficultés dans les deux cas qui ont été particulièrement soulignées dans les oeuvres littéraires du vingtième siècle.

## I Les difficultés du genre :

La première difficulté, c'est de se souvenir de son passé. Faire le récit de sa vie pose un problème de mémoire. Comment en effet, être capable de se rappeler d'événements qui se sont produits plusieurs dizaines d'années auparavant ?

Ce problème est posé dès l'Incipit d'*Enfance* par Nathalie Sarraute. Elle écrit:

**« qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... »**

La multiplication, ici, des pronoms indéfinis montre que l'objet du souvenir échappe à la mémoire. Le même problème est posé par Simone de Beauvoir dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée* car elle a besoin de regarder un album de famille pour se rappeler de l'enfant qu'elle était: **« Je tourne une page de l'album »**

La deuxième difficulté c'est de raconter sincèrement sa vie, de dire la vérité ! Si le lecteur n'a pas confiance, il ne lit pas l'autobiographie ! C'est pour cela que Jean-Jacques Rousseau écrit, dans son prologue des *Confessions*:

**« Je me suis montré tel que j'ai été, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime quand je l'ai été »**

Il faut ici comprendre que tous les auteurs racontent leurs souvenirs avec des mots qu'ils ne connaissaient pas quand ils étaient petits; ils modifient ainsi ce qui s'est passé, ils transforment la réalité même quand ils veulent, comme Rousseau être sincères. **On peut donc dire que le narrateur, dans son autobiographie se met en scène, qu'il se transforme en personnage !**

Voilà pourquoi Michel Leiris, dans *L'Âge d'homme*, raconte son opération des végétations du point de vue du petit garçon qu'il était alors c'est-à-dire du point de vue de l'enfant persuadé, a posteriori,

---

<sup>1</sup> C'est un dictionnaire de référence.

que ses parents lui avaient tendu un piège dans l'unique but de le faire souffrir :

**« Ce souvenir est, je crois, le plus pénible de mes souvenirs d'enfance. Non seulement je ne comprenais pas que l'on m'eût fait si mal, mais j'avais la notion d'une duperie, d'un piège, d'une perfidie atroce de la part des adultes, qui ne m'avaient amadoué que pour se livrer sur ma personne à la plus sauvage agression. »**

Dans cet extrait, les mots utilisés : « duperie », « perfidie », « amadoué », « agression » ne sont bien évidemment pas ceux d'un enfant de cinq ou six ans. Il y a donc bien une reconstitution du souvenir, une réécriture à l'âge adulte à partir des vagues souvenirs qui lui sont restés de l'opération.

Le détour par ces trois extraits littéraire nous permet de mettre en évidence trois éléments auxquels on doit faire attention quand on examine l'enjeu de l'autoportrait et de l'autobiographie au XX<sup>ème</sup> siècle:

- 1. Le problème de la mémoire,**
- 2. Le problème de la sincérité**
- 3. Le problème de l'image de soi que l'on donne, la façon dont on se représente.**

## **II La mise en scène de soi chez Egon Schiele:**

Egon Schiele a peint plus d'une centaine d'autoportraits, principalement entre 1910 et 1912. Ses tableaux sont particulièrement intéressants dans la mesure où l'œuvre n'est plus **figurative**<sup>2</sup> mais bien **expressive** c'est-à-dire qu'elle propose une mise en scène de soi, de son rapport au corps et à l'âme. Le portrait n'est plus le reflet de la réalité mais bien un personnage créé par l'artiste, un alter ego déformé.

Le peintre autrichien nous propose en effet **des toiles qui donnent le plus souvent à voir un corps cadavérique, famélique et androgyne**<sup>3</sup> **comme marque d'une profonde mélancolie**<sup>4</sup>.

Si on compare l'autoportrait et une photographie du peintre (voir page suivante) on remarque que l'absence de dimension figurative est attestée par le fait que **sa chevelure est à peu près tout ce qui est identique au modèle.**

Si on examine attentivement le tableau, on peut remarquer que :

- le corps est entièrement nu, les orbites sont vides (il n'a pas de regard), le visage tout entier grimace.
- les traits de pinceau imitent le trajet des nerfs ce qui contribue à donner l'image d'un corps malade qui ressemble à celui d'un cadavre.
- **Les bras et les mains ne sont pas proportionnés au reste du corps** (ils sont beaucoup plus long que ceux d'un humain ordinaire - dépliés, ils atteignent le genou !); ils ne sont pas dans une position naturelle mais tordus, noués, désarticulés ; ils donnent à penser que le corps entier est pris de tremblements, de spasmes, de contractures qui paraissent aller jusqu'à la paralysie.
- Aucune impression de paix ou d'harmonie ne se dégage du tableau ; c'est plutôt une impression de malaise qui domine ; le corps paraît contaminé par une maladie.
- Cette maladie porte un nom : la mélancolie ! On dit communément que le regard est le miroir de l'âme or, Egon Schiele nous refuse ici cet accès à son intériorité (on ne sait pas ce qu'il pense ni ce qu'il ressent ; on sait juste qu'il souffre) ; **il nous dit, par cette oeuvre, qu'il est un être de souffrance qui ne parvient pas à se regarder ni comme un homme ordinaire ni même comme**

<sup>2</sup> Contrairement aux oeuvres de Dürer et Rigaud présentées en annexes.

<sup>3</sup> Voir la définition de ces mots donnée en annexe du dossier.

<sup>4</sup> Idem.

un humain. Il semble au bord de la mort alors qu'il n'a, à ce moment-là, que 20 ans !



**Egon Schiele, *Autoportrait debout*, 1910**  
Crayon, gouache, aquarelle 55,8 x36,9 cm  
Albertina Museum, Vienne, Autriche



**Photographie d'Egon Schiele**



Cette mise en scène des souffrances de l'âme à travers la représentation du corps torturé et malade est particulièrement évidente dans son *Autoportrait nu* de 1910. Ce tableau ajoute encore l'androgynie (les attributs sexuels tiennent à la fois de l'homme et de la femme) et la mutilation (celle des pieds et des mains) pour mieux souligner ces douleurs de l'esprit et la dimension malade, presque monstrueuse.

### **Conclusion :**

Il y a bien, chez Egon Schiele une mise en scène du corps destinée à montrer combien il souffre dans son corps et dans son âme. L'œuvre n'est plus là pour représenter fidèlement la réalité, elle n'est plus mimétique mais expressive, elle donne à voir et à comprendre ce que le peintre, contrairement à l'écrivain, ne peut pas facilement montrer.

### III La mise en scène de soi chez Salvador Dali :

Le propos, le but de Dali, dans l'œuvre retenue, n'est pas de se donner à voir comme un être malade mais davantage de s'amuser à **transposer, dans la peinture, le problème de la mémoire** si crucial pour les écrivains.



**Salvador Dali, Autoportrait mou avec du lard grillé, 1941**  
*Huile sur toile 61.00 x 51.00 cm, Musée Dali, Figueres, Espagne*

Cette toile représente un vague visage en train de se liquéfier ; c'est pourquoi les éléments physiologiques sont soutenus par 9 béquilles, afin que le visage soit encore reconnaissable. En quoi pouvons-nous le reconnaître comme un autoportrait ? Comme chez Egon Schiele, la dimension figurative a disparu sauf en ce qui concerne les moustaches et les sourcils qui sont, en quelque sorte, un élément du personnage que Dali s'est fabriqué (voir photographie ci-dessous).

Le visage dégoulinant, en train de fondre, nous rappelle que l'autobiographie comme l'autoportrait représente bien un défi insurmontable : celui de la mémoire c'est-à-dire la capacité de se souvenir de ce que l'on a jadis pensé, de ce que l'on a fait, de qui on a été ! A cet égard, Dali nous montre de manière éclatante que l'oubli est la règle. **Comme chez Nathalie Sarraute, ici le souvenir - l'image que l'on a et que l'on a gardé de soi - nous échappe, il coule, il glisse et tout ce que l'on peut faire c'est essayer de sauver quelques morceaux du passé (ici représentés par les béquilles qui tentent d'empêcher la dissolution)**



### **Conclusion :**

Que ce soit en matière de littérature ou bien de peinture, le vingtième siècle se caractérise par **la recherche d'une vérité de soi beaucoup plus expressive que figurative**. Cela veut dire que **l'on ne cherche pas à ce que l'œuvre soit le reflet exact et fidèle de l'apparence physique mais davantage à ce qu'elle puisse exprimer ce qu'il y a à l'intérieur de nous** (Egon Schiele) ou alors à ce qu'elle puisse **montrer la difficulté** (voire l'impossibilité même) **du projet** de se représenter tel que l'on fut.

# Annexes

## 1) Enfance, incipit, Nathalie Sarraute 1983 :

"Alors, tu vas vraiment faire ça ? "Evoquer tes souvenirs d'enfance" ... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux "évoquer tes souvenirs"... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

- C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas... on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces déclinent...

- Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

- Et pourtant ce que tu veux faire... "évoquer tes souvenirs" est-ce que ce ne serait pas...

- Oh ! je t'en prie...

- Si, il faut se le demander : est-ce que ce ne serait pas prendre ta retraite ? te ranger ? quitter ton élément, où jusqu'ici, tant bien que mal...

- Oui, comme tu dis, tant bien que mal...

- Est-ce vrai ? Tu n'as vraiment pas oublié comment c'était là-bas ? comment là-bas tout fluctue, se transforme, s'échappe... tu avances à tâtons toujours cherchant, te tendant... vers quoi ? qu'est-ce que c'est ? ça ne ressemble à rien... personne n'en parle... ça se dérobe, tu l'agrippes comme tu peux, tu le pousses... où ? n'importe où, pourvu que ça trouve un milieu propice où ça se développe, où ça parvienne peut-être à vivre... Tiens, rien que d'y penser...

- Oui, ça te rend grandiloquent. Je dirait même outrecuidant. Je me demande si ce n'est pas toujours cette même crainte... Souviens-toi comme elle revient chaque fois que quelque chose encore informe se propose... Ce qui nous est resté des anciennes tentatives nous paraît toujours avoir l'avantage sur ce qui tremblote quelque part dans les limbes...

- Mais justement, ce que je crains, cette fois, c'est que ça ne tremble pas... pas assez... que ce soit fixé une fois pour toutes, du "tout cuit", donné d'avance...

- Rassure-toi pour ce qui est lettre donné... c'est encore tout vacillant, aucun mot écrit, aucune parole ne l'ont encore touché, il me semble que ça palpète faiblement... hors des mots... comme toujours... des petits bouts de quelque chose d'encore vivant... Je voudrais, avant qu'ils disparaissent... laisse-moi..."

## 2) Confessions I, « Prologue », Jean-Jacques Rousseau 1782-1789

I. I. Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme ce sera moi.

2. Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

3. Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Etre éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que

chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité ; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *Je fus meilleur que cet homme-là.*

**3) Autoportrait à 26 ans, Albrecht Dürer, 1498, Huile sur panneau, Dimension 52 x 41 cm**  
**Musée National du Prado, Madrid**





4) Louis XIV roi de France, Hyacinthe Rigaud, 1701, Huile sur toile, 279 x190 cm, Musée du Louvre



5) *Autoportrait debout*, Egon Schiele, 1910, Albertina Museum, Vienne, Autriche



6) *Autoportrait*, Egon Schiele, 1912, musée du Belvédère, Vienne.



## **Sujets de recherches personnelles obligatoires et facultatifs :**

- 1) Obligatoire → Rédiger une synthèse d'environ 10 lignes sur : Egon Schiele, Salvador Dali, l'expressionnisme < viennois ><sup>5</sup>**
  
- 2) Facultatif → Rédiger un lexique court avec la définition des mots suivants : Figuratif ; reconstitution, alter ego ; famélique ; androgyne ; mélancolie ; intériorité ; mimétique ; liquéfier ; représenter ; illustrer...
  
- 3) Facultatif → Chercher une photographie de l'extérieur du musée Dali pour montrer la mégalomanie et la "folie" de ce peintre (qui a construit son propre musée !)
  
- 4) Facultatif → Chercher des extraits d'autobiographies littéraires pour montrer que la mémoire est un enjeu important du genre.
  
- 5) Facultatif → Chercher d'autres tableaux d'Egon Schiele ou de Dali qui se rapprochent de ceux du dossier.
  
- 6) Facultatif → Montrer que de nombreuses "stars" actuelles se sont construit un personnage (réputation, mode, attitudes, façon de parler, provocations, etc.)
  
- 7) Facultatif → Chercher les portraits de Marilyn Monroe peints par Andy Warhol et mettez en évidence la notion de mise en scène.

---

<sup>5</sup> Il existe aussi un expressionnisme allemand, un français, etc.